



**Le Président fédéral Frank-Walter Steinmeier
à l'occasion de la remise de la Grand-Croix, 1^{ère} classe, de
l'Ordre du Mérite de la République fédérale
d'Allemagne à Mario Draghi
au château de Bellevue
le 31 janvier 2020**

Si c'était aujourd'hui une conférence de presse à l'issue d'une réunion du Conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne et non une remise de décoration chez le Président fédéral, il se produirait ceci : à peine auriez-vous pénétré dans cette pièce, cher Monsieur Draghi, que certains observateurs du marché s'amuseraient à déduire de la couleur de votre cravate la décision concernant les taux d'intérêt. Ils interpréteraient une cravate bleue, du moins je le suppose, comme une baisse des taux d'intérêt, et une cravate rouge comme une politique monétaire restrictive. On élaborerait des formules, jonglerait avec les chiffres, mènerait des études jusqu'à en arriver à la conclusion que, en fait, cela ne sert à rien.

Pas étonnant car il est évident que les décisions de politique monétaire n'ont rien à voir avec la couleur d'une cravate mais constituent le mandat de la Banque centrale européenne. La stabilité des prix est la mission première de la BCE : des prix stables pour plus de 340 millions de personnes dans l'UE, des prix stables pour 83 millions d'Allemands.

Nous avons connu en Allemagne l'hyperinflation, la déflation massive et leurs conséquences destructrices. Ces expériences ont des effets durables et se transmettent d'une génération à l'autre. Ces expériences expliquent que les Allemands soient si sensibles à tout ce qui touche à la stabilité des prix. C'est pourquoi le mandat de la BCE revêt une importance particulière pour nous, Allemands.

La BCE s'acquitte de cette mission depuis plus de 20 ans. Dans des moments vraiment difficiles pour la politique économique et

financière européenne, vous vous êtes consacré, cher Monsieur Draghi, avec un grand engagement et beaucoup de succès, à remplir cette mission première de la BCE. Des moments où – et nous ne devrions pas l’oublier – la cohésion de la zone euro a été plus d’une fois menacée. Vous avez préservé ce à quoi d’autres semblaient prêts à renoncer. Nul ne peut imaginer où l’Europe en serait aujourd’hui si, à la sortie du Royaume-Uni de l’Union européenne, s’était ajouté l’effondrement de la zone euro. Vous vous y êtes opposé de toutes vos forces, et ce, en prenant des risques.

Je me réjouis donc, Monsieur Draghi, de vous remettre aujourd’hui l’insigne de l’Ordre du Mérite de la République fédérale d’Allemagne. Bienvenue au château de Bellevue !

Pour ma part, je considère en tout cas l’Ordre du Mérite comme une récompense bien plus appropriée que le casque à pointe qui vous avait été remis au début de votre mandat. Le casque à pointe symbolise une époque où l’esprit allemand avait vocation à sauver l’Europe. Heureusement, nous n’en sommes plus là aujourd’hui : l’Allemagne se considère comme faisant partie intégrante de cette Europe commune, partie intégrante d’une union entre partenaires dotés des mêmes droits et des mêmes devoirs.

C’est précisément envers cette Europe commune que le président de la BCE est engagé. Il n’est pas l’avocat d’un intérêt national spécifique mais doit préserver l’intérêt européen commun dans les questions monétaires. Ce principe a présidé à la création de la BCE. En Allemagne, nous savons aussi que les intérêts allemands ne peuvent pas être considérés en dehors des intérêts de nos voisins européens, et encore moins contre eux. Cette leçon tirée de l’histoire allemande et de l’histoire européenne figure même dans le préambule de notre Loi fondamentale.

Cher Monsieur Draghi, vous avez consacré toute votre vie à cette Europe unie. Alors en poste au Trésor italien, vous avez été l’un des pères de l’euro. En tant que gouverneur de la Banque d’Italie et, plus tard, président de la Banque centrale européenne, vous avez mis vos compétences incontestées en matière monétaire au service de la construction européenne.

Le chemin de la monnaie commune a été semé d’embûches et il a parfois suscité un grand scepticisme. Nous nous souvenons tous encore très bien du débat public, en Allemagne également, lors du passage des monnaies nationales à l’euro. En dépit de tout ce scepticisme manifesté alors, l’euro est aujourd’hui un symbole précieux et irréversible de la construction européenne.

Cette distinction s’adresse en cet instant à une personne qui est associée à une institution très importante, indispensable pour l’Allemagne, la Banque centrale européenne. L’Allemagne est fière que

le siège de la BCE soit établi à Francfort. Mes prédécesseurs ont déjà eu le plaisir de décorer Wim Duisenberg et Jean-Claude Trichet.

Mais ce n'est pas en premier lieu à une institution que s'adresse cette distinction aujourd'hui, elle vous est destinée tout personnellement, cher Mario Draghi. Vous avez dû agir avec les instruments d'une banque centrale à une époque où l'EU n'avait pas de dispositif élaboré d'intervention en cas de crise. Vous avez dû agir dans un scénario pour lequel on ne disposait d'aucun script européen. Un scénario dans lequel attendre n'était pas une option. Et vous avez agi.

Dans une période tourmentée, vous avez souvent été vous-même chahuté par le vent mais vous avez assuré la cohésion de l'euro et de l'Union européenne. Vous avez ainsi rendu service à l'Europe, et vous avez aussi – je le dis explicitement – rendu un grand service à mon pays.

L'anecdote de la cravate au début de mon discours illustre le poids qui pèse sur les épaules d'un banquier central. Chaque mot, chaque geste peut faire trébucher les marchés ou les faire s'envoler. Rares sont ceux qui comprennent mieux que vous, cher Monsieur Draghi, la force des mots, la force du geste.

« Within our mandate, the ECB is ready to do whatever it takes to preserve the euro. » Vos paroles très puissantes sont certes souvent citées, mais la plupart du temps pas dans leur intégralité. Souvent, on oublie le début de la phrase qui porte sur les limites du mandat, alors que ce début est tout aussi important. La force des mots dépend justement de la force du droit.

Je trouve donc le surnom de « Super Mario » qui vous a été donné par quelques admirateurs, peu approprié.

Tout d'abord, parce que je sais combien le culte de la personnalité vous déplaît. Lors de nos rencontres, vous m'avez toujours fait l'effet d'être un homme réfléchi pour qui la recherche à tâtons du bien général et d'une solution responsable est essentielle, un homme qui aborde les problèmes d'un point de vue analytique et qui pèse les options avant d'agir, quelqu'un qui, même en période de plus grand stress, reste modéré mais agit avec détermination tout en se laissant guider par un système de valeurs européen clair.

Deuxièmement, ce surnom est également inapproprié à mes yeux parce que, s'il vous a fallu beaucoup de doigté et d'habileté dans l'exercice de vos fonctions, j'en suis certain, vous n'avez jamais eu besoin des forces surnaturelles d'un super-héros.

Bien au contraire ! Outre vos grandes compétences et expériences, il vous a fallu deux choses assez terre-à-terre : d'une part, un graphique du taux d'inflation, d'autre part, une édition des traités européens qui fixent précisément les droits et les devoirs, bref le mandat de la BCE.

C'est sur cette base que vous et vos collègues du Conseil des gouverneurs avez pris ensemble les décisions qui vous semblaient nécessaires. En tenant compte du taux d'inflation qui était justement la plupart du temps nettement en dessous de la stabilité des prix telle que définie par la BCE. Et en respectant les traités européens, ce que la Cour de justice de l'Union européenne a contrôlé à plusieurs reprises et confirmé.

Nous savons tous qu'il existe différentes traditions de politique monétaire en Europe. J'ai donc été d'autant plus impressionné lorsque, assistant à une réunion du Conseil des gouverneurs, il m'a été donné de voir avec quel grand savoir-faire et quel sérieux, mais surtout avec quel respect réciproque tous les membres débattaient sous votre présidence pour définir la stratégie de politique monétaire appropriée, au-delà d'ailleurs de tous les intérêts nationaux supposés ou présumés mais au contraire dans l'intérêt européen commun.

Vu la complexité des effets que peut avoir la politique monétaire, des estimations différentes sont inévitables, et les débats enflammés entre décideurs ne sont pas un signe de faiblesse, ils montrent que ceux-ci prennent leur travail à cœur.

La politique monétaire n'est en effet pas une science exacte. Et c'est pourquoi la politique monétaire se base certes toujours sur des données et sur des faits mais ne fonctionne pas sans la marge de manœuvre d'une forte institution indépendante. Nos démocraties européennes ont décidé pour d'excellentes raisons de confier la politique monétaire à une banque centrale indépendante. Or une banque centrale efficace est indépendante ou elle ne l'est pas. Il n'existe pas d'indépendance sélective qui varie selon qu'on est d'accord ou pas avec les décisions.

Cela ne veut pas dire que l'on ne puisse pas critiquer. On peut bien sûr critiquer une banque centrale indépendante et les personnes qui agissent. Une telle critique est même nécessaire pour maintenir l'obligation de rendre des comptes incombant à une telle institution et servir de pendant à son indépendance. Mais il doit toujours s'agir d'un débat objectif mené avec respect et décence.

Le respect et la décence à votre égard, cher Monsieur Draghi, ont trop souvent cédé la place à des clichés. De nombreux reproches à l'endroit de la BCE étaient uniquement dictés par des intérêts catégoriels ou contradictoires en eux-mêmes. Ou comme vous l'avez formulé vous-même, chère Madame Schnabel, « d'aucuns en Allemagne ont choisi la solution de facilité en prenant la BCE comme bouc émissaire ».

Ce qui m'inquiète, c'est de voir que l'on montre trop vite Francfort du doigt. Nous avons une seule BCE. Et l'Allemagne a besoin de la BCE, tout comme la BCE a besoin de l'Allemagne.

J'espère donc que nous en reviendrons à un débat sérieux et clair sur le fond mais qui restera objectif. Un débat qui ne sera pas mené exclusivement par ceux qui approuvent les bas taux d'intérêt aux États-Unis et les désapprouvent en Europe ou qui sont contre pour les épargnants, tout en y étant favorables pour le secteur de la construction. Je souhaite que nous parvenions à surmonter les malentendus – et aussi l'absence de dialogue occasionnel – entre la BCE et l'opinion publique allemande.

Cela exige de la BCE qu'elle explique sa propre politique. Et cela exige de l'opinion publique qu'elle soit prête à réfléchir à ces arguments.

Car l'enjeu est de taille puisqu'il y va de la confiance dans nos gardiens de la monnaie, de la confiance dans notre monnaie commune, des fondements de notre prospérité.

L'euro a accru cette prospérité, même en période de bas taux d'intérêt. Les taux d'intérêt, comme le dit très pertinemment le quotidien FAZ, ne sont pas fixés d'office mais sont déterminés pour l'essentiel par le marché.

Néanmoins, la politique monétaire – vous n'avez cessé de le répéter, cher Monsieur Draghi – ne peut jamais être qu'une vis régulant une politique économique et financière réussie. Les décisions politiques cadre doivent être prises par des gouvernements démocratiquement élus.

Monsieur Draghi, vous avez toujours clairement articulé les défis à relever, lesquels consistent notamment à mener une gestion budgétaire responsable et à investir dans l'avenir, à procéder à des réformes structurelles courageuses. Et aussi à aller jusqu'au bout du chemin dans lequel nous nous sommes engagés à Maastricht, c'est-à-dire à franchir les prochaines étapes pour parachever l'Union économique et monétaire. Madame la Chancelière, lorsque Monsieur Draghi a quitté Francfort, vous avez rappelé en particulier les autres pas nécessaires pour parvenir à une union bancaire et des marchés des capitaux. Et j'ajouterai ceci : si nous n'avançons pas sur ce plan, les successeurs de Monsieur Draghi se retrouveront eux aussi dans une situation difficile où il leur faudra affronter pratiquement seuls les crises européennes futures sans disposer des règles nécessaires.

Renforcer la capacité de l'euro face aux crises, c'est la seule et unique possibilité de parvenir à ce que Mervyn King, l'ancien gouverneur de la Banque d'Angleterre, qualifiait d'image idéale d'une banque centrale : « A successful central bank should be boring – rather like a referee whose success is judged by how little his or her decisions intrude into the game itself. »

Mais le retour au calme ne dépend pas uniquement de la banque d'émission, il dépend aussi des joueurs sur le terrain, des

gouvernements démocratiquement élus. Madame la Chancelière, je pense parler au nom de tous en vous souhaitant bonne chance et beaucoup de succès pour la poursuite des négociations sur l'approfondissement de l'union monétaire. Pour l'Allemagne. Pour l'Europe.

Cher Monsieur Draghi, cette Europe commune vous tient à cœur. Cette Europe unie, vous l'avez servie de tout votre cœur et de votre main. Et vous avez ainsi rendu un grand service à l'Allemagne.

Je vous en remercie et j'ai l'honneur de vous décorer aujourd'hui de la Grand-Croix, 1^{ère} classe, de l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.

Toutes mes félicitations !